

COCHINCHINE ORIENTALE.

Lettre de Mgr Van Camelbeke, des Missions Étrangères de Paris, évêque de Hiérocésarée, vicaire apostolique de la Cochinchine orientale.

Quinhon, 8 juin 1885.

Plusieurs fois déjà, comme vous le savez, notre mission a été sérieusement menacée des mêmes malheurs qui ont affligé le Tong-King et la Cochinchine septentrionale. Mais, grâce à Dieu, nous en avons toujours été quittes pour la peur.

Aujourd'hui, au moment même où la paix conclue avec la Chine et nos succès militaires sur le théâtre de la guerre nous permettaient d'espérer une ère de tranquillité définitive, nous sommes à notre tour éprouvés par un commencement d'émeute, dont il est encore difficile de juger la gravité et dont on ne peut prévoir les conséquences désastreuses. Voici les faits tels qu'ils se sont passés dans la province de Quang-Ngai, d'après les renseignements qui m'ont été communiqués par un témoin oculaire, le P. Garin.

Depuis le commencement de cette année, le P. Poirier avait la consolation de baptiser cent cinquante adultes dans une localité de son district, ce qui naturellement ne devait plaire ni aux mandarins, ni aux villages païens des environs. Ce mécontentement ne pouvait que s'accroître quand vingt nouveaux catéchumènes se présentèrent d'eux-mêmes pour demander à se faire instruire. Parmi eux se trouvait le frère cadet ou le cousin germain du chef de canton sur le territoire duquel se trouvent les deux nouveaux postes de Van-Bân et de Bô-dé. Celui-ci, au mépris des traités, entreprit de susciter mille obstacles à son parent. Mais, loin de se laisser effrayer, le jeune homme alla porter plaintes au catéchiste que le P. Poirier avait laissé à Vân-Bân.

Ce catéchiste envoya alors trois chrétiens auprès du chef du canton, pour lui faire comprendre qu'il ne devait pas s'opposer ainsi à la conversion de son frère. Mais ce haut personnage, au lieu d'accéder à la demande qui lui était